



Al-Hachemi Naciri Al-Hachtouki.- *Un voyage en France en 1926 avec le Sultan Moulay Youssef pour l'inauguration de la mosquée de Paris*, édité et publié par Mustapha Ghachi (Ṭiṭwān: Manshūrāt Bāb al-Ḥikma, 2021), 131p.

الهاشمي الناصري الهشتوكي.- رحلة إلى فرنسا مع السلطان المولى يوسف قصد تدشين مسجد باريس سنة 1926: دراسة وتحقيق مصطفى الغاشي، (تطوان: منشورات باب الحكمة، 2021)، 131 ص.

L'ouvrage que nous propose Mustapha Ghachi est un récit de voyage, d'impressions récoltées au gré d'un séjour de "Al Hachimi Naciri Al Hachtouki" à Paris, à l'occasion de l'inauguration de l'Institut Musulman de Paris en 1926. Il s'agit, en effet, d'un manuscrit de 120 feuillets qui porte l'intitulé *d'un voyage en France en 1926 avec le Sultan Moulay Youssef pour l'inauguration de la mosquée de Paris*.

Commandé par Taieb Goundafi, un important Caïd en charge de l'Administration du Haouz, et publié dès son retour au Maroc sous la forme d'un compte rendu (تقييد), ce récit de voyage relate les souvenirs d'Al Hachtouki, ses observations et ses réflexions spontanées formées au cours de son périple à Paris.

Ce récit s'articule autour de trois phases principales: d'abord, l'itinéraire d'Al Hachtouki en zone marocaine, puis en zone espagnole et française et finalement son retour au point de départ. Les voyageurs quittèrent le Maroc, le 2 Juillet 1926, à partir du port de Casablanca, à destination de Marseille. Ils arrivèrent en France le 6 juillet à 13 heures, après 84 heures, pour une mission d'approximativement trois semaines seulement. Ils repartirent de Marseille, le 30 juillet, par un paquebot de retour à Tanger, et débarquèrent au Maroc le 2 Août 1926. Durant cette mission officielle, ils étaient chargés d'assister aux côtés du Sultan Moulay Youssef à l'inauguration de l'Institut Musulman de Paris.

La partie substantielle du récit reste d'abord l'itinéraire (Marrakech-Paris/Paris-Marrakech). Al Hachtouki, à l'instar de ses prédécesseurs, prête beaucoup d'attention aux informations liées à son périple, car, sur les 60 pages (47-107) qui constituent la totalité du manuscrit, des pages entières (47-52/ 81-103) sont consacrées à la description des lieux de passage qui mènent la Délégation vers Paris (Marrakech-Casablanca-Tanger-Ceuta-Gibraltar-Carthagène-Barcelone-Alicante-San Sébastien-Marseille-Paris-Nancy-Lyon), sans être pour autant toujours précis, avec quelques fois des erreurs flagrantes de spatialisation et de toponymie.

La première partie du voyage fait le récit du trajet de la Délégation formée des dignitaires qui coiffent l'Administration Territoriale, leur arrivée à Marseille, leur accueil par Mohammed Ben Brahim et Hajj Mehdi Lahlou et le débarquement de Goundafi et son accueil officiel par les autorités françaises. Al Hachtouki décrit tout sur son chemin: gares, panneaux indicateurs, services, organisation et société et nous

rappelle son séjour à Paris, où il nous décrit la découverte du mode de vie européen dans les villes (infrastructure, culture, mœurs, traditions). Cette découverte regroupe des réflexions très personnelles qui oscillent entre émerveillement et dégoût, passion coupable et orgueil national.

Curieux de tout, Al Hachtouki va scruter, parfois avec précision, la vie de l'époque dans toutes ses dimensions. Ne perdant pas de vue le but de sa mission, il décrit minutieusement la situation des Marocains résidents en France (Paris et Marseille) et donne des exemples du nouveau phénomène migratoire des compatriotes marocains expatriés pour travailler à l'étranger. Plusieurs passages font, par conséquent, état d'une préoccupation majeure d'Al Hachtouki, dont l'acculturation et le déracinement de ces immigrés, la précarité des conditions de vie et de travail des dix mille ouvriers qui bossent dans l'usine Citroën dont la plupart, selon le chroniqueur, sont issus du Maroc. Il n'oublie pas non plus la description de leur état d'âme (humiliation, frustration, acculturation), et raconte: "La plupart d'entre eux sont des hommes qui se sont mariés avec des françaises de confession chrétienne ou avec des veuves (...) acceptant de vivre suivant le mode de vie des français"(65).

Ce voyageur qui n'appartient ni aux élites intellectuelles et politiques, ni à une famille de grande importance et n'ayant que le statut de secrétaire, a su à sa manière nous décrire, par son niveau de lettré, la société française. Car, au-delà de la mission officielle qu'il accomplissait, il visite Marseille, Lyon et surtout Paris en décrivant leurs monuments (Tour Eiffel) (58-59), leurs institutions, leurs lieux de culture et de loisirs, en s'intéressant plus aux petits détails: la bourse (56), l'appareil de radiologie (*maquina*), l'opéra (*teatro*) (60), la mobilité et les moyens de transport (55), dont la gare de Lyon, le zoo (*Jardin des animaux sauvages*) (58-59), l'Eglise de Paris, le Sacré-Cœur, la presse, ainsi que les différents aspects de la vie socio-économique de la société parisienne/française.

Ce récit met l'accent également sur d'autres aspects bien particuliers dont les commerçants marocains vivant à Marseille et qui forment une entreprise dirigée par al-Hajj al-Mehdi Lahlou, les étudiants marocains (le cas du fils de Moulay Abou al-Ghayt qui suivait ses études en Droit à l'Université de Paris), et la rencontre du voyageur avec al-Hajj Mohamed Ben al-Megdi, un carreleur qui travaille depuis trois ans à la mosquée de Paris et s'évertue à dresser un éloge à l'artisanat marocain.

Les différentes prospections d'Al Hachtouki sont accompagnées souvent de longues descriptions sur la misère morale et spirituelle de la classe ouvrière et insiste sur le creux de leur vie spirituelle en l'absence de repères culturels et cultuels. Cette préoccupation explique la construction de la mosquée de Paris, comme réponse aux sacrifices des soldats musulmans à la guerre 1914-18, et le déplacement de la Délégation.

Le chroniqueur clôt sa relation par la description des cérémonies d'inauguration et n'oublie pas de mentionner que le sultan Moulay Youssef est le seul monarque du monde musulman présent à cet événement. Il nous offre, d'ailleurs, une accumulation de descriptions et de sensations disparates, au fil des tribulations parfois cocasses. Il insiste d'abord sur l'arrivée du sultan accompagné par ses grands ministres, en

particulier Si Kaddour Benghabrit, le premier ministre al-Hajj Mohamed al-Mokri et les membres du gouvernement et rappelle le discours historique du sultan.

Toutefois, le voyageur se heurte à la difficulté, pour un écrivain qui n'a pas d'envergure et de stature intellectuelle, de parler de ce pays et surtout de sa capitale largement exploitée par ses prédécesseurs dont Abdellah Al Fassi (*Le parc où l'on se détend ou description de la grandeur de Paris*) en 1909, Mohamed Al Hjouï (*Voyage d'Europe*) en 1919, ou encore Mohamed Assayih (*Une semaine à Paris*) en 1922. Al Hachtouki apparaît en effet inconnu et assez ignoré dans le paysage intellectuel marocain. On ne connaît rien du tout de lui, c'est une personne simple chargée avec d'autres personnes de faire une mission. Il présente un profil inhabituel en combinant deux carrières: secrétaire et membre du comité envoyé par l'État makhzénien. Cependant, il se démarque de ses prédécesseurs par ses sentiments envers les immigrés et ses bonnes dispositions à l'égard de la France, comme le montrent largement plusieurs passages du présent texte favorable à sa civilisation et à ses œuvres.

Comparé à d'autres textes, ce récit reste inachevé et paraît quelque peu rapide dans de nombreuses pages, aussi une place trop importante a été accordée aux descriptions. D'autres pages expriment des préoccupations culturelles plus générales. Les séquences proprement politiques sont rares. Le lecteur peut noter comment Al Hachtouki discourt volontiers des paysages, des cultures, des bâtiments, des mœurs, des coutumes, des courtoisies, mais avec détachement. Rarement, il dégage de la chaleur humaine et est fortement attristé par la situation des immigrés musulmans. Le récit de la tentative de brûler le cadavre d'un musulman au lieu de l'inhumer est particulièrement symbolique de cette empathie témoignée. Toutefois, son expérience à la "ville-lumière, ses descriptions, ses observations, ses réflexions et surtout sa vision" donne à ce récit la stature d'une référence pour tous les sociologues et les historiens qui s'intéressent à la question des immigrés marocains en France et constitue un des jalons de l'histoire de la rencontre et des contacts du monde arabe avec l'Europe, notamment avec la France.

De ce fait, l'intérêt de ce récit de voyage est double: d'abord, il relate la présence de l'islam en France, le phénomène migratoire et la situation des immigrés marocains à l'exception des soldats qui ont participé à la guerre (1914-1918), il s'avère être le premier de ce genre à souligner ce thème. Ensuite, le texte nous rappelle le risque d'acculturation de ces immigrés en utilisant un lexique à connotation soufie. La mosquée incarne la présence de l'islam en France et d'une communauté musulmane en France. Les deux prêches du Vendredi sont significatifs, ils viennent assurer la sécurité de la communauté marocaine, et maintenir les liens avec leur religion, et l'ouverture et l'échange avec la communauté française.

Quant au style employé, l'auteur combine à la fois des procédés assez attendus pour le genre et d'autres plus insolites, comme le flux typographique continu qui confère au récit la dimension d'un reportage sur le vif. C'est de ces manœuvres fantaisistes de l'écriture, assorties de quelques réflexions inédites sur des faits pittoresques, que ce récit, qui semble n'être rien d'autre qu'un banal récit de voyage, tire son originalité et son intérêt. La langue utilisée est simple et rudimentaire,

le voyageur ne sait rien des endroits visités, il ne fait aucune référence à ses prédécesseurs. Sa valeur symbolique consiste dans le regard que porte un voyageur marocain sur la société française et les conditions de vie des ouvriers marocains et musulmans qui travaillent là-bas.

Au-delà de l'intérêt littéraire et scientifique de ce récit de voyage, sa publication s'imposait pour des raisons à la fois historiques, puisqu'il est rédigé à une période cruciale de l'Histoire du Maroc, notamment la guerre du Rif et le Protectorat et la domination française sur le Maroc, même si l'auteur n'y fait aucune allusion; et académiques, puisque ce récit s'inscrit dans un projet visant la publication d'autres récits du même genre à une époque où les échanges étaient encore très limités.

Ce texte semble, au demeurant, un objet de choix pour explorer des situations de rencontre et des représentations de l'altérité. Il reste donc un document historique de grande importance, et appelle, de nouveau, les différents départements des Facultés des Lettres à relancer et à encourager la publication et la diffusion de ce genre de *manuscripts*.

En publiant ce récit inédit d'Al Hachtouki, M. Ghachi, Professeur à la Faculté des Lettres et Sciences Humaine de Tétouan, met à la disposition des chercheurs et étudiants et à tous ceux qui s'intéressent à ce genre littéraire, un ouvrage de grande importance, non seulement au niveau littéraire, mais aussi au niveau social et anthropologique.

Omar Lamghibchi
Université Hassan II, de Casablanca,
Maroc